

—Non, non ; passe ton chemin.

Et plus loin, une agréable émotion fit frémir tout son être, et une voix suave et attrayante, comme la voix d'une fiancée, murmura doucement à son oreille :

—Me veux-tu pour ami ?

—Comment t'appelles-tu ?

—Je m'appelle le *Plaisir*.

—Ce n'est pas le nom que ma mère a prononcé.

—Avec moi sont les amusements, les ris, la joie.

—Non, non ; passe ton chemin.

Et comme le soir venait, le vertueux jeune homme se sentit défaillir ; l'isolement de la première journée avait rempli son âme de tristesse et de découragement. Mais, se souvenant de la recommandation de sa mère, il récita son chapelet avec plus de ferveur ; et tout à coup il éprouva un sentiment de force qui lui était inconnu, et une voix tendre mais énergique lui dit :

—Me veux-tu pour ami ?

—Comment t'appelles-tu ?

—Je m'appelle le *Devoir*.

—Oh ! viens, viens ! c'est ton nom que ma mère a prononcé.

C'est toi qu'elle m'a recommandé de choisir pour ami. Viens et nous cheminerons ensemble dans le sentier de la vie.

* * *

Et quelques années après, il revenait toujours vertueux, le jeune homme, au cœur droit, à l'âme magnanime, à l'énergique volonté.

Et il apportait à sa mère qui l'attendait à son foyer solitaire, l'aisance pour ses vieux jours.

Et la mère et le fils, se jetant dans les bras l'un de l'autre, répandirent des larmes de joie et d'attendrissement, et se jurèrent de ne plus se séparer, quoi qu'il arrivât.

Après les premiers épanchements : "Mon fils, dit la mère, quand tu me quittas, tu me promis de faire toujours ton devoir.

"Pour t'aider à tenir ta promesse, je te mis dans les mains un chapelet, en te recommandant de le réciter chaque jour.

"Sois fidèle à la récitation quotidienne du chapelet, te disais-je, et la Vierge du Rosaire veillera sur toi, te protégera et te gardera dans le chemin du devoir".

"Mon espérance n'a pas été trompée".

"Eh bien ! maintenant le devoir exige que nous tombions à genoux et que nous récitions ensemble ce même chapelet. Ne faut-il pas remercier la bonne Mère des grâces de lumière et de force qu'elle a répandues sur ta route ? Ne faut-il pas la remercier de t'avoir conservé pur et bon et de t'avoir ramené sain et sauf dans mes bras ?"

Et la mère et le fils tombèrent à genoux, et remercièrent *Marie*, la douce Gardienne des âmes vertueuses, en récitant le chapelet.

Puis, la mère, embrassant de nouveau son fils et le pressant contre son sein, ajouta avec une tendresse ineffable : "Mon fils, sois toujours fidèle à ton chapelet et toujours tu seras l'homme du *Devoir* !"